

Iconographie et dévotions de l'Annonciade en Lorraine

par M^{lle} Marie-France JACOBS, membre associé libre

Pour fêter le cinquième centenaire de l'Annonciade, cet ordre religieux féminin, fondé à l'aube du XVI^e siècle, par Jeanne de France, fille de Louis XI et épouse répudiée de Louis XII, a eu lieu en 2002, à l'Institut catholique de Paris, un colloque international «Jeanne de France et l'Annonciade» présidé par le professeur Jean Delumeau et notre confrère Francis Rapp, professeur émérite à l'Université Marc Bloch de Strasbourg et membre de l'Institut. A cette occasion, j'avais été invitée à faire une communication sur l'iconographie de l'Annonciade (1). Aujourd'hui, je voudrais reprendre ce sujet en l'axant sur la Lorraine.

La fondation de l'ordre de la bienheureuse Vierge Marie, couramment appelé l'Annonciade, date de 1502. Sa fondatrice Jeanne de France ou de Valois nous renvoie à l'histoire de France. Née en 1464, elle était le quatrième enfant de Louis XI et de Charlotte de Savoie. Elle grandit mal, restant petite et «contrefaite des épaules», souffrant d'une importante scoliose, que le climat du Berry accentuera mais qui fut aussi exagérée par Louis XII pour les besoins de l'annulation de son mariage. Jusque vers cinq ou sept ans elle vécut au château d'Amboise, puis ses malformations devenant trop visibles, son père décida de l'éloigner de la Cour et la plaça en Berry, chez son cousin, le sire de Linières et son épouse, un couple sans enfant. Jeanne reçut dans le château, une éducation digne de son rang, mais fut privée de l'affection paternelle. En 1476, elle épousa son cousin Louis de Valois, fils du duc Charles d'Orléans et prétendant au trône, un mariage arrangé douze ans plus tôt et contracté contre son gré. En 1498, devenu roi de France sous le nom de Louis XII, il demanda au tribunal ecclésiastique de Rome l'annulation de son mariage qu'il obtint au terme d'un long procès, ce qui lui permit d'épouser Anne de Bretagne. En décembre de cette année, il donna en compensation à Jeanne le duché de Berry où elle avait passé son enfance. Elle s'installa à Bourges, multipliant les œuvres de charité envers les pauvres et les orphelins, et en 1502, la «bonne duchesse» fonda une «religion» nouvelle, selon l'expression de l'époque, c'est-à-dire un nouvel ordre religieux, l'ordre de l'Annonciade dont la première règle, dite règle de Jeanne, élaborée avec l'aide du père Gabriel-Maria, fut approuvée en 1502 par le pape Alexandre VI (2).

Iconographie et dévotions de l'Annonciade en Lorraine

La spiritualité de l'Annonciade est d'inspiration franciscaine, la règle définitive de 1517 ayant été rédigée par le père Gabriel-Maria (1462-1532), franciscain de la stricte observance (branche qui voulait revenir à la règle de saint François surtout pour la pauvreté). Gardien du couvent d'Amboise, il avait été le confesseur et le confiant spirituel de la reine pendant son séjour dans cette ville. La règle consiste donc à vivre l'Évangile à la manière de la Vierge pour faire la joie et le plaisir de Dieu par l'imitation de Marie dans la vie contemplative (3), elle demande que ses filles se nourrissent du travail de leurs mains, compte tenu de leur vie de clôture. Elles le font selon les opportunités des lieux et les dons personnels de chaque religieuse (4). Sous l'Ancien Régime, les monastères avaient souvent des écoles et des ouvroirs ou des pensionnats de jeunes filles.

Avant de commencer, voici la photo d'une belle œuvre qui n'est pas lorraine ; c'est une statue du XVII^e siècle du couvent de Westmalle (fig 1), commune de Malle dans la province d'Anvers (ce couvent est né en 1970 de la fusion de trois monastères anciens, Merksem, Tirlemont et Geel). La statue a été achetée dans le commerce de l'art en 1997. Une restauration récente de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles a permis de l'attribuer au sculpteur malinois Nicolas van der Veken (1637-1709) (5). Avec cette statue nous découvrons le costume des annonciades, un costume que



Fig. 1. Malle (Belgique) couvent Magnificat de Westmalle, statue de Jeanne de France par Nicolas van der Veken, bois polychrome, XVII^e, ensemble face, après traitement, cl. IRPA.

Iconographie et dévotions de l'Annonciade en Lorraine

nous n'avons pas l'habitude de voir, à la différence de celui des sœurs de la Charité, les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, autrefois reconnaissables à leur grande cornette à bords relevés. Chez les annonciades, outre la robe grise, le voile noir, la guimpe blanche, il y a le scapulaire rouge, la corde blanche portée à la taille par la religieuse où il y a dix nœuds pour signifier les dix vertus de la Vierge qui sont pureté, prudence, humilité, foi, pitié, obéissance, pauvreté, patience, charité et compassion. En réalité on trouve plutôt trois ou quatre nœuds dans les œuvres d'art anciennes pour rappeler les quatre vœux des sœurs (pauvreté, chasteté, obéissance et clôture), à cette corde est attaché un chapelet.

Recensement des monastères lorrains

Une carte représentant les monastères de l'Annonciade à la veille de la Révolution (fig. 2) (6) montre trois zones où les monastères sont très nombreux : en rouge sur la carte, l'Aquitaine, avec Villeneuve-sur-Lot, Bordeaux, Albi et Marmande, en jaune, une zone autour de Paris et en vert, la Lorraine (soit en terre ducale et dans le diocèse de Verdun surtout mais rien en terre évêchoise, c'est-à-dire dans le diocèse de Metz).

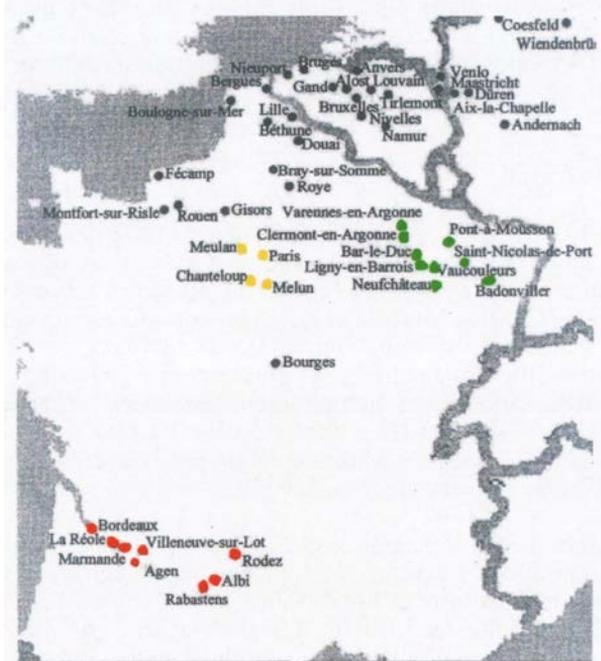


Fig. 2. Carte des monastères de l'Annonciade à la veille de la Révolution, état amélioré de la carte parue dans les *Actes du colloque* de 2002.

Iconographie et dévotions de l'Annonciade en Lorraine

L'ordre de l'Annonciade a essaimé en Lorraine à partir du monastère de Ligny en Barrois créé en 1554 par les sœurs de Bourges, atteignant le chiffre de huit maisons à la veille de la Révolution (7), chiffre relativement élevé par rapport aux trente existant alors en France (8). En 1790-92, les monastères furent fermés et les religieuses dispersées avec leurs biens.

Jeanne et les images

La Chronique de l'Annonciade (9) rédigée en 1561 par Françoise Guyard, une des premières religieuses du monastère de Bourges, nous montre en plusieurs endroits, qu'à l'instar de sainte Thérèse d'Avila, Jeanne de France aimait les images (terme générique signifiant aussi bien les représentations peintes ou sculptées que les vitraux), parce qu'elles servaient de support à la prière de ses filles. Ainsi un jour de Noël, elle leur apporta une petite crèche (*chr*, p. 63) une autre année, elle leur donna des images pour leurs étrennes, sans doute des images de dévotion ; pour les oratoires où elles faisaient leur oraison, elles recevaient trois images (*chr*, p. 135-6), (peut-être des tableaux ou des statues) enfin, elle qui était très dévote au mystère de l'Annonciation – d'où le nom d'Annonciade donné à sa nouvelle religion – en avait placé plus d'une dizaine de représentations, vitrail, sculpture et autres, en tous les endroits de son monastère de Bourges (*chr*, p. 137). Nous sommes donc en droit de nous intéresser à l'iconographie de l'Annonciade.

Les images lorraines

Sur les 325 que nous avons repérées avec l'aide des annonciades, en Lorraine, excepté les images disparues comme à Saint-Nicolas-de-Port où il y avait un buste-reliquaire de 1642 (10) et plusieurs tableaux du XVIII^e siècle du peintre Charles Marotte (11), on en compte encore une vingtaine, soit : quatre statues, un masque funéraire, six tableaux, six vitraux et un livre de dévotion illustré, une image et plusieurs cires habillées, c'est-à-dire de 10 % du total des images actuellement recensées, réparties entre des œuvres des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. La plus fréquente est, bien sûr, celle de sainte Jeanne, il y a aussi celle du père Gabriel-Maria, le cofondateur de l'Annonciade et auteur de la règle.

Les images les plus anciennes, aujourd'hui dans les églises paroissiales, proviennent des couvents, où, placées dans l'église, la salle capitulaire, l'ouvroir, le réfectoire et la bibliothèque, elles illuminaient la vie des religieuses. Parmi celles-ci, l'image lorraine la plus chère à leur cœur – aujourd'hui exposée dans l'église de Ligny-en-Barrois – fut, à n'en pas douter, le masque mortuaire de sainte Jeanne (fig. 3) (12) ou, plus pudiquement, son *dernier portrait*, selon le titre d'une exposition qui eut lieu à Orsay en

Iconographie et dévotions de l'Annonciade en Lorraine

2002 (13). Dès la mort de Jeanne, le 4 février 1505, une empreinte fut prise sur son visage qui servit à faire plusieurs masques soit, en carton-pâte, en papier plâtré épais ou en terre cuite. On ajouta des rehauts de peinture sur les paupières et les lèvres pour les rendre plus réalistes, on les habilla même avec le costume de l'Annonciade. Ces masques, dont il reste encore trois ou quatre exemplaires en France furent apportés dans les premiers monastères par les religieuses comme une relique insigne de leur fondatrice et placés dans leur chapelle pour servir à leur dévotion, contribuant en même temps à la diffusion du culte de sainte Jeanne qui aboutira en 1742 à sa béatification.



Fig. 3. Ligny-en-Barrois (Meuse), église paroissiale, masque mortuaire de sainte Jeanne de France, début XVI^e siècle, cl. Pierre Demenois.

Autres images anciennes de Jeanne de France

Alors que dans l'iconographie générale Jeanne est représentée tantôt en religieuse tantôt en reine de France, en Lorraine elle est presque toujours représentée en reine de France reconnaissable à un manteau bleu fleurdelisé doublé d'hermine et à une couronne sur sa tête (tableaux de Neufchâteau, de Pont-à-Mousson). La couronne peut être aussi placée à ses genoux ou sur un coussin avec son sceptre, en signe de renonciation (tableau du XVIII^e siècle de l'église Saint-Laurent de Pont-à-Mousson). Ce tableau pose un

Iconographie et dévotions de l'Annonciade en Lorraine

problème d'identification car certains l'identifient comme la remise de la règle à sainte Jeanne. Si on le compare à un tableau de Tirlemont aujourd'hui à Westmalle représentant très clairement cette scène (fig 4), on se rend compte que le sujet est bien différent (15). A Pont-à-Mousson, Jeanne renonce aux attributs de la royauté, la couronne et le sceptre ; en compensation, la Vierge à l'Enfant lui apparaît et tend la main au-dessus de sa tête pour la prendre sous sa protection (fig 5).



Fig. 4. Malle, tableau, remise de la règle de l'Ordre à sainte Jeanne par la Vierge, cl. Musée en Piconrue de Bastogne



Fig. 5. Pont-à-Mousson, église Saint-Laurent, tableau, la Vierge prenant sous sa protection sainte Jeanne qui a renoncé aux attributs de la royauté, ensemble.

Iconographie et dévotions de l'Annonciade en Lorraine

A deux reprises, elle est figurée à la fois en reine et en annonciade avec une couronne sur son voile, comme sur ce portrait en buste du XVIII^e siècle retrouvé dans un couvent meusien d'annonciades bleues, un autre ordre religieux féminin à vocation mariale, fondé à Gênes en 1604 par Maria Vittoria Fornari, il se distinguait par la couleur bleu ciel du manteau. Il y en avait plusieurs maisons en Lorraine dont une à Saint-Mihiel à laquelle le tableau fut peut-être offert au moment de la béatification de Jeanne en 1742. Jeanne est aussi représentée en reine-annonciade, mais en pied, sur un dessin naïf peint vers 1757 (fig 7) par une sœur du couvent de Bar-le-Duc, placé en tête d'un livre de dévotion au Sacré-Cœur, dont nous reparlerons. La religieuse a tenté de représenter, à sa façon, le costume de l'Annonciade, insistant sur les dix nœuds de la corde blanche et les trois cordons du bas, «libres et noués», voulus par la règle de sainte Jeanne. Elle a même ajouté la médaille pendue à un ruban bleu, postérieure à sainte Jeanne, que les religieuses portent toujours. En dépit de sa naïveté, son dessin est d'une grande justesse historique.



Fig. 7. Dessin naïf de Jeanne de France en reine et en annonciade, peint par la sœur Marie-Anne Viénot de la Croix, du couvent de Bar-le-Duc, vers 1757, cl. archives de l'Annonciade à Thiais.

Une rare image lorraine du père Gabriel-Maria

A Nancy, le Musée lorrain conserve un tableau du XVII^e siècle (fig 8) qui dans les catalogues anciens portait le titre de *Mariage mystique de sainte Catherine*, et était attribué au peintre lorrain Jacques Bellange. D'après des recherches récentes sur la peinture lorraine au XVII^e siècle (16) il serait en fait l'œuvre du peintre Rémond Constant (1575-1637) et dans une brillante notice, un franciscain spécialiste de l'Annonciade, le père Jean-François Bonnefoy, a décrypté le sujet (17). Au centre du tableau la Vierge est assise avec l'Enfant sur ses genoux. Celui-ci passe un anneau à l'annulaire droit de la jeune femme placée à leur droite, c'est sans doute sainte Jeanne de France qui a été favorisée du mariage mystique, à gauche du tableau, sainte Catherine d'Alexandrie, reconnaissable à la palme du martyre et à la roue brisée de son supplice posée à côté d'elle. Elle est placée là en témoin du mariage mystique dont elle bénéficia ainsi que d'autres saints, par exemple sainte Catherine de Sienne, sainte Reine et le bienheureux allemand Joseph Herman de l'ordre des prémontrés, à la suite de la Vierge Marie, *Sponsa fillii Dei*, thème cher à la mystique du XIV^e siècle qui considérait Marie, comme la fiancée du fils de Dieu, Jésus. Faisant pendant à sainte Catherine, à droite du tableau, c'est saint Jean, patron de sainte Jeanne, avec son attribut, le calice d'où s'échappe un serpent. Entre la Vierge et lui, un frère mineur tonsuré, en robe de bure avec un capuce qui ne peut être que le père Gabriel-Maria. C'est le seul tableau lorrain sur lequel il figure. En général, il est représenté en franciscain ou avec les emblèmes de l'épiscopat qu'il refusa toute sa vie. C'est à n'en pas douter le tableau le plus savant dans l'iconographie lorraine de l'Annonciade. Il proviendrait d'un des monastères proches de Nancy, soit Badonviller, Pont-à-Mousson ou Saint-Nicolas-de-Port dont les œuvres d'art furent rassemblées au moment de leur fermeture en 1790-1792, à Nancy, dans la chapelle de la Visitation, actuelle chapelle du lycée Poincaré. Dans la scène *du Mariage mystique*, Jeanne est présentée avec un crucifix dans la main gauche, rappel du don des instruments de la Passion (marteau, tenaille, couronne d'épines, clous et fouet) portés dans un panier par l'enfant qui va les lui remettre. Cette scène sera reprise au XVIII^e siècle par les cires habillées de l'atelier des frères Guillot à Nancy (fig 9). Nous en avons trouvé une demi-douzaine d'exemplaires dans des collections privées, outre celles du Musée lorrain. Au XIX^e siècle, ce seront les images populaires des fabriques d'Epinal, Nancy et Metz, qui se consacreront, aussi, à l'illustration de ce sujet, sans doute le plus fréquent dans l'iconographie.

Iconographie et dévotions de l'Annonciade en Lorraine



Fig. 8. Nancy (Meurthe-et-Moselle), Musée historique lorrain, tableau du mariage mystique de sainte Jeanne de France avec le père Gabriel Maria et d'autres saints, huile sur toile, 1^{er} quart XVII^e siècle, © Musée Lorrain, Nancy.



Fig. 9. Collection privée : Trésors de ferveur, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), cire habillée du XVIII^e siècle, mariage mystique de sainte Jeanne de France, cl. Thierry Pinette.

Filles et sœurs en religion de Jeanne de France

En Lorraine, comme dans l'iconographie générale, il existe plusieurs tableaux représentant des religieuses, souvent jeunes, dont il est difficile de dire quel fut leur couvent d'origine, à l'exception de ce pastel du XVII^e ou XVIII^e siècle (fig 10), conservé dans une famille du Lunévillois. On sait par sa propriétaire qu'il représente Catherine de Bar pendant son séjour chez les annonciades de Bruyères, de 1631 à 1639, avant de devenir en 1653, fondatrice des bénédictines du saint-Sacrement sous le nom de mère Mecthilde (18). Un tableau peint par Philippe de Champaigne (1602-1674) pour le premier monastère parisien, aujourd'hui conservé au monastère de Rouen, la représente en bénédictine (fig 11) (on remarque des similitudes dans le visage : mêmes joues pleines et grande bouche aux lèvres marquées) (19). Il y a aussi celui d'une jeune annonciade, retrouvé dans le grenier de l'hôpital Saint-Charles de Commercy (fig 12) à l'occasion d'une enquête d'inventaire. Certaines religieuses enfin, dont la vie avait été particulièrement édifiante, se voyaient «portraiturées» après leur décès pour servir d'exemple à leurs sœurs, c'est le cas de la sœur Charlotte de Vuilcardel, religieuse du couvent de Saint-Eutrope-les-Chastres (aujourd'hui Chantelou-



Fig. 10. Lunévillois (Meurthe et Moselle), collection privée, pastel, XVI^e-XVIII^e siècle, Catherine de Bar en annonciade à Bruyères, cl. archives des bénédictines de Rouen



Fig. 11. Rouen, monastère des bénédictines du Saint Sacrement, tableau de Mère Mecthilde, huile sur toile, Philippe de Champaigne, XVII^e siècle, cl. archives des bénédictines de Rouen.

Iconographie et dévotions de l'Annonciade en Lorraine

lès-Arpajon) au sud de Paris, morte en 1658 en odeur de sainteté dans celui de Pont-à-Mousson, dont le graveur Cossinus fit le portrait, celle-ci portant les attributs des dévotions de l'Annonciade, une petite Vierge dans une chapette et les instruments de la passion (fig 13).



Fig. 12. Commercy (Meuse), hôpital Saint-Charles, huile sur toile, annonciade anonyme, cl. D. Bastien, ©1986, Inventaire Général ADAGP.



Fig. 13. Bibliothèque nationale, cabinet des estampes, portrait de Charlotte de Vuilcardel (1638) par Cossinus.

Les dévotions lorraines

La dévotion mariale de l'Annonciade est exprimée par deux tableaux, l'un signé Laruelle, daté de 1738 dans l'église Saint-Nicolas de Neufchâteau représentant la remise de la règle de son Ordre à la fondatrice par la Vierge et l'Enfant (fig 14), thème commun à de nombreux ordres religieux à sensibilité mariale et celui de Pont-à-Mousson, dont nous avons déjà parlé, où la vierge prend Jeanne sous sa protection. Dans l'église basse de Saint-Nicolas de Neufchâteau, on trouve un tableau de l'Annonciation daté de 1767 (fig 15) Cette image orpheline, en quête d'auteur et dont on ignore la provenance, pourrait peut-être venir du couvent des annonciades de Neufchâteau en raison de son sujet, l'iconographie aidant exceptionnellement à faire l'histoire de l'œuvre. Il existe aussi en Lorraine un livre de spiritualité dédié au culte des cœurs de Jésus et Marie, dévotion chère à Grignon de Montfort. Il a été rédigé vers 1757 et naïvement illustré par une sœur tourière du monastère de Bar-le-Duc, sœur Marie-Anne Viénot de la Croix. Celle-ci a dédié son ouvrage au directeur et confesseur des reli-

Iconographie et dévotions de l'Annonciade en Lorraine

gieuses du monastère, le carme Basile de la Croix, du couvent voisin, car c'est sous l'influence de ces religieux que l'ouvrage de spiritualité fut composé. L'humble sœur expose au carme le fonctionnement de l'association créée en 1757. Il s'agit d'une petite société formée de 24 membres, religieuses ou laïques, qu'elle appelle «officières», parce que chacune a un office à remplir chaque jour du mois et surtout le vendredi, jour du Sacré-Cœur, avec pénitences corporelles, récitation de prières et célébration de la fête du cœur de Jésus. En outre chacune reçoit toutes les semaines une charge distincte : réciter les litanies du Sacré-Cœur, s'occuper des pécheurs ou des mourants (20).



Fig. 14. Neufchâteau (Vosges), église Saint-Nicolas, tableau de sainte Jeanne en reine recevant les constitutions de l'Ordre, huile sur toile, signée Laruelle, daté de 1738, cl. G. Coing © 1983, Inventaire Général ADAGP.



Fig. 15. Neufchâteau, église Saint-Nicolas, église basse, l'Annonciation, tableau, huile sur toile, daté de 1767, cl. G. Coing, © 1983, Inventaire Général ADAGP.

D'autres images, souvent plus récentes, du XIX^e siècle, correspondent à la dévotion d'un individu qui avait sainte Jeanne comme patronne (21). A Vadonville (Meuse) c'est une statue de sainte Jeanne, en terre cuite dorée, de la Sainterie de Vendœuvre-sur-Barse (fig 16) qui a été offerte en 1874 par Jeanne Chollet de son village. A Nancy, au cimetière du Sud dans la chapelle Bichaton, un vitrail de George Janin rappelle le souvenir d'une petite Jeanne-Augustine (1891-1898) Jeanne y figure avec la couronne de duchesse, image qu'on trouve surtout en Berry ; d'autres encore, des vitraux surtout, commémorent dans une église paroissiale le souvenir d'un couvent disparu à

Iconographie et dévotions de l'Annonciade en Lorraine

la Révolution, (statue et vitrail du XIX^e siècle à Saint-Nicolas-de-Port ainsi que vitrail à Rupt-sur-Othain). Le plus bel exemple se trouve à Ligny-en-Barrois où deux vitraux de 1951 du verrier champenois Edouard Mauret (fig 17) d'Heiltz-le-Maurupt (22) évoquent les nombreux ordres religieux jadis présents à Ligny : sainte Elisabeth pour les franciscains, sainte Ursule pour les ursulines, saint Louis pour les capucins. Les annonciades sont, bien sûr, représentées par sainte Jeanne de France qui déroule un parchemin avec le nom de son ordre nouveau : Ordo Beatae Mariae Virginis. Il y a aussi Jeanne parmi les saintes de France. A Nancy, dans la basilique Saint-Epvre, un vitrail de 1877, du verrier autrichien Carl Geyling, la représente parmi celles-ci en reine avec une couronne et en fondatrice avec un plan d'église. A Lunéville, dans l'église Sainte-Jeanne d'Arc, elle figure avec les reines de France, Radegonde et Clotilde, ainsi qu'avec saintes Geneviève, Germaine et Blandine et Jeanne d'Arc naturellement, toutes incarnant la France, sujet qui connaîtra un grand succès au XIX^e siècle.



Fig. 16. Vadonville (55), église, statue en plâtre doré achetée en 1874, à la Sainterie de Vendœuvre-sur-Barse, cl. Jean-Claude Monin.

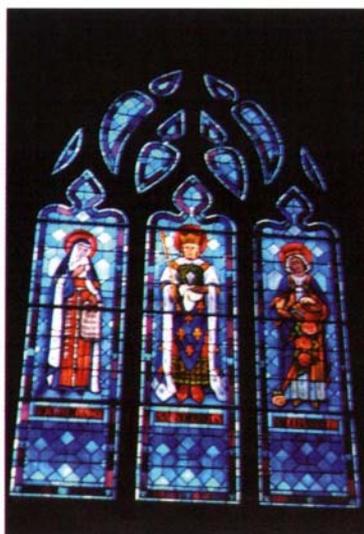


Fig. 17. Ligny-en-Barrois, église paroissiale, vitrail, d'E. Mauret, 1951, à gauche Jeanne de France, saint Louis et sainte Elisabeth rappellent les ordres religieux autrefois présents à Ligny, cl. Pierre Demeois.

Comme on a pu le voir, l'iconographie lorraine de l'Annonciade se calque sur l'iconographie générale. Les œuvres sont cependant de qualité nettement inférieure à celles que l'on trouve par exemple en Aquitaine ou en Belgique, deux des foyers où les images, œuvres d'artistes, sont très

Iconographie et dévotions de l'Annonciade en Lorraine

nombreuses et de qualité. Il faut toutefois excepter les tableaux du mariage mystique de sainte Jeanne de France avec le père Gabriel-Maria du Musée lorrain, si intéressant du point de vue de l'iconographie et celui de sainte Jeanne, prise sous la protection de la Vierge, cette scène mariale étant plus rare que la remise de la règle.

NOTES

1. JACOBS (M.-Fr), « L'iconographie de l'Annonciade » *Actes du colloque international de l'Institut catholique à Paris* « Sainte Jeanne de France et l'Annonciade », 13-14 mars 2002, p. 277. Ma reconnaissance s'adresse à mes confrères Denis Metzger (✠), Eugène Voltz (✠) et au père Clément Schmitt (✠) qui depuis plusieurs années m'encourageaient à faire cette communication que Charles Hiegel a bien voulu relire en me suggérant d'utiles corrections. Je remercie Mère Marie du Rédempteur, ancelle du monastère du Barteù à Peyruis jusqu'en 2007 et depuis en fondation au Costa-Rica qui m'a tout appris sur l'Annonciade et son iconographie, tous ceux et celles qui m'ont aidé dans sa préparation en particulier Chantal Christ, M. l'abbé Poupard, et M. Jean Soncourt (✠) ainsi que le docteur Christian Jouffroy et Christiane Portehaut pour leur aide amicale dans la confection du C.D., accompagnant. Je remercie aussi Monsieur Jean-Marie Pierron, ancien documentaliste à la DRAC de Lorraine, et Monsieur Jean Rigault, conservateur général honoraire des archives de la région de Bourgogne, qui ont identifié les armoiries du tableau de Westmallet et sœur Marie-Émanuel Portebos, archiviste de l'Annonciade à Thiais.
2. Je signale seulement l'article le plus récent : RAPP (Fr.), « Un destin : Jeanne de France 1464-1505 » dans *Actes du colloque international...* p. 19-26 qui donne les principaux titres de l'abondante littérature consacrée à sainte Jeanne.
3. ANNAERT (Ph), « Le père Gabriel-Maria NICOLAS et l'héritage de Jeanne de France », *Actes du colloque international...* p. 27-87.
4. Ainsi à Thiais, à côté de l'aéroport d'Orly, elles préparent des plateaux-repas, elles font aussi des travaux d'art, broderies, enluminures pour des calendriers et du papier à lettres ; d'autres ont des imprimeries, d'autres encore font de l'accueil monastique pour des temps de retraite ou de formation religieuse.
5. « Etude et traitement d'une statue polychromée de sainte Jeanne de France, sculptée par Nicolas Van der Veken (1637-1709) ». JANSSEN (J.) « L'œuvre dans son contexte historique et artistique », *Bulletin de l'IRPA*, 2001/2002, p. 157 et VERFAILLE (S.) « Etude et traitement » *ibidem*, p. 165-167, fig. p. 169.
6. Carte des monastères de l'Annonciade avant la Révolution française, dans *Actes du colloque international...* p. 494, nous l'avons rendue plus lisible par l'ajout de couleurs.
7. Ligny-en-Barrois (Meuse) 1554-1792, Varennes-en-Argonne (Meuse) 1624-1791, Saint-Nicolas-de-Port (Meurthe-et-Moselle) 1626-1792, Neufchâteau (Vosges) 1630-1792, Bruyères (Vosges) 1631- incendié en 1635, les religieuses restantes sont allées garder Vaucouleurs, Badonviller (Meurthe-et-Moselle) 1633-1792, Bar-le-Duc (Meuse) 1678-1792, Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle) 1623-1792, Clermont-en-Argonne (Meuse) 1624-1783, Vaucouleurs (Meuse) 1647-1790/1.

Iconographie et dévotions de l'Annonciade en Lorraine

8. Tableau des monastères de l'ordre de la Vierge Marie des origines à nos jours, dans *Actes du colloque international...* p. 486-492, parmi les monastères cités subsistent aujourd'hui en France, Brucourt en Normandie, Thiais dans la région parisienne, Saint-Doulchard à côté de Bourges, Villeneuve-sur-Lot et Menton, et en Belgique le monastère Magnificat à Westmalle deux nouvelles maisons sont en fondation, l'une au Costa-Rica, l'autre en Pologne.
9. GUYARD (Fr), *Chronique de l'Annonciade - Vie de sainte Jeanne de France*, 1561, rééd. Louvain, 1981, abrégé *chr.*, le récit des premières vêtues, p. 91, 92, 93, peut être considéré comme une sorte de coutumier donnant les détails du costume.
10. BADEL (E.), *L'église de Saint-Nicolas-de-Port, son fondateur, ses objets d'art*, 1892.
11. BADEL (E.), *Guide du pèlerin et du touriste*, 1893.
12. LACGER (L. de), « Les masques de sainte Jeanne de France », *Revue d'histoire franciscaine*, t. VIII, n° 1, janv-mars 1931, p. 1-19. L'auteur signale, à l'époque où il écrit, l'existence de cinq masques, à Bourges (maintenant conservé au monastère de Saint-Doulchard), Creyssens (celui-ci provenant du monastère d'Albi), Ligny-en-Barrois et à Villeneuve-sur-Lot ainsi qu'un, au musée du Louvre, non retrouvé à ce moment-là.
13. Le catalogue de l'exposition, *Le dernier portrait*, tenue au musée d'Orsay, du 5 mars au 26 mai 2002, consacre les pages 20-22, aux masques de Saint-Doulchard et à celui, retrouvé et restauré, du Louvre. On fit aussi un masque mortuaire d'Elisabeth de Rainfaing, la fondatrice des religieuses de Notre-Dame-du-Refuge, aujourd'hui conservé à la maison Saint-Charles à Nancy.
15. Ce tableau du XVII^e siècle de l'école flamande aux armoiries de Bourgogne est une œuvre de Jean de Clèves peinte sans doute d'après une composition de son maître le peintre gantois, Gaspard de Crayer. On se demande pourquoi la fille de Louis XI, Jeanne de France, y est représentée sous les traits de Marguerite d'Autriche.
16. SYLVESTRE (M.), *Recherches sur les peintres et la peinture lorraine au temps de Georges de la Tour*, thèse de 3^e cycle soutenue à l'université de Nancy II sous la direction de F-T. Charpentier, 1979, t. II, p. 362-363, n° 40.
17. BONNEFOY (J.F.), « Notules sur Jeanne de France », *Archivum franciscanum historicum*, 1953, 52-59 : « Un mariage mystique de sainte Jeanne de France au Musée lorrain de Nancy ».
18. LETELLIER (J.), « Catherine de Bar (1614-1698), annonciade et bénédictine une même inspiration à travers les vicissitudes de l'histoire », *Actes du colloque international...* p. 329-400.
19. Ce tableau nous a été signalé par sœur Marie-Paschale, archiviste des bénédictines du Saint-Sacrement de Rouen, que nous remercions. Il aurait pu figurer parmi les œuvres réalisées pour les congragations religieuses par Philippe de Champaigne dans de l'exposition « Philippe de Champaigne, Entre politique et dévotion » Lille, Palais des Beaux-Arts, 27 avril-15 août 2007, (voir catalogue p. 227 sqq.
20. AIMOND (Ch.), « Une œuvre originale rédigée et illustrée par une annonciade de Bar-le-Duc au temps du roi Stanislas (1757) », *Annales de l'Est*, 1962, n° 2, p. 100 à 107. BONNEFOY (J.F.), « La dévotion au Sacré-Cœur et l'ordre de l'Annonciade », *Revue d'Ascétique et Mystique*, janvier-mars 1947, p. 18 à 67.

Iconographie et dévotions de l'Annonciade en Lorraine

21. A Neufchâteau, en 1706 déjà, une Néocastrienne, veuve d'un chirurgien de la ville avait fondé des messes dans la chapelle de l'hôpital en souvenir de son mari et de leurs parents, à différentes fêtes de l'année, en particulier le 4 février, jour anniversaire de la mort de sainte Jeanne, d'après l'inscription placée sur les gradins du maître-autel et pour manifester sa dévotion à celle-ci, elle fait placer dans une des niches du tabernacle, une statuette du «mariage mystique».
22. Je remercie Pierre Demenois qui m'a signalé ces vitraux et a bien voulu les photographier pour moi.